

## REGARDER PAR LA FENÊTRE - DICT(H)ÉE N°6 - 26 MARS 2023

Il pleuvait sur le marais. Le fraîchin montait inlassablement des eaux stagnantes, rien à voir avec le pétri-chor revigorant après une pluie d'été. Aujourd'hui, le blanc se dissolvait entre deux horizons.

Pourtant, le vieux barbon n'avait pas le coeur morose en regardant la pluie qui s'était invitée ce jour-là.

Il sirotait un verre de Vosne-Romanée en écoutant des gloria sur son antique et pas toc tourne-disque. Des vieux 78 tours dont il avait hérité d'un extravagant aïeul archéologue, fêru d'histoire mésopotamienne et sachant déchiffrer l'akkadien.

Le son envoûtant le plongeait dans un état proche d'un dhyana bouddhique. Son regard caressait les pâtis alentour, sans aucun zigzag. Direction mémoire.

L'endroit exhortait au recueillement et aux résurgences. Le pigeonnier moyennageux au milieu de son courtil sauvagement entretenu avait été rénové en une antre pour anachorète moderne. Lui, le géronte, venait souvent dans cette pièce qu'il s'était fait aménager dans la soupente. Il s'asseyait devant la fenêtre à meneaux. La vue plongeait et il se sentait coulon, libre et léger.

Les souvenirs qui s'étaient dispersés pendant des années, remontaient à la surface de son existence, bulles effervescentes. Pétilnants, joyeux, anachroniques, caducs, quelquefois si douloureux, si contrits.

Car il avait été matamore à Séville, trafiquant d'amphores à Corfou, perceur de coffres-forts à Genève, chercheur de trompettes-des-morts en Corrèze

Il avait aussi vendu son corps à des boyards de Transylvanie ...

Calembredaines ! songea-t-il

Cette vie s'était à jamais envolée. Depuis il s'était acagnardé, laissant la poésie envahir les claires-voies de son crépuscule.

On l'avait traité de jobastre quand il s'était retiré ici, dans les années quatre-vingt, devenant un de ces pisse-froid acariâtre que le commun des quidams préfère éviter. Quelque quinze bons kilomètres le séparaient du premier allogène. Aucun panonceau n'indiquait son refuge. Il était parti en catimini, sans ces aurevoirs qu'il exérait.

Il rêvait, son vin millésimé à la main. Son enfance s'était invitée et s'était payé une tranche de souvenirs.

Les gouttes roulaient sur le carreau, prismes kaléidoscopiques, trajectoires allégoriques à l'instar d'une course effrénée à l'abandon. Elles lui susurraient insidieusement :

La vie est une valse à cent mille voltes ; elle tourne et nous retourne à l'envi. Elle peut vous happer et vous entraîner vers des abysses inconnus. Mais l'étincelle de tes yeux d'enfant survivra jusqu'à ton dernier souffle. Souviens-t'en !

Il leva son verre et porta un toast à sa vie. Sur sa joue roulait la pluie. Sur la vitre coulaient ses larmes.